

Les Paroles Divines

*Écrit du Bwa Sacré sur l'origine africaine de l'alphabet
– des médou netjer aux lettres de la Bible*

Écrit solennel du Vénérable

KING BAZURU

Président du Bwa Sacré

Abidjan, le 12 juin 2026

Publié dans le sillage du manifeste

« Le Secret Révélé »

Note préliminaire

Cet écrit exprime ma position en tant que Vénérable et Président du Bwa Sacré. À la différence des volumes précédents, il n'avance aucune thèse audacieuse : tout ce qu'il affirme repose sur la science établie – l'archéologie, l'épigraphie et l'égyptologie les plus classiques, dont les travaux fondateurs sont rappelés en fin de volume avec leurs dates et leurs auteurs. Ma part se limite à raconter cette science dans l'ordre, et à en tirer une conclusion que chacun pourra vérifier.

Comme toujours dans cette série, ce texte ne s'en prend à aucun croyant. Il parle de lettres, de pierres et de dates. Si sa conclusion dérange, qu'on conteste les pierres et les dates – elles sont publiées depuis plus d'un siècle et exposées dans les musées du monde entier.

Je ne demande pas qu'on me croie sur parole. Je demande qu'on suive la chaîne, maillon par maillon, et qu'on regarde la dernière lettre de ce livre comme on regarde la première : avec des yeux neufs.

I. Ouverture

Prenez une Bible en français. N'importe laquelle – celle du salon, celle de l'église, celle du téléphone. Ouvrez-la à n'importe quelle page. Et posez-vous une question que personne ne pose jamais : avec quelles lettres ce livre est-il écrit ?

La question paraît naïve. Elle ne l'est pas. Car ces vingt-six lettres que vous avez sous les yeux ont une histoire, une généalogie, un lieu de naissance – comme vous et moi. Et lorsqu'on remonte cette généalogie, maillon par maillon, avec la rigueur des archéologues et non l'enthousiasme des rêveurs, on aboutit à un endroit précis de la

terre. Pas en Europe. Pas en Mésopotamie. **Sur les rives du Nil.**

Cet écrit raconte ce voyage. Il ne demande aucun acte de foi : chaque étape est gravée dans la pierre, datée, publiée, exposée. Au bout du chemin, une évidence attend le lecteur – une évidence que les manuels mentionnent en passant et que personne ne regarde en face : les lettres avec lesquelles l’humanité écrit ses livres saints sont les descendantes directes d’une invention africaine.

Amen Hotep – Amenhotep.

II. La chaîne des écritures

Remontons, maillon par maillon. Chaque maillon de cette chaîne fait l’objet d’un consensus scientifique total – il n’y a pas, ici, de querelle d’écoles.

Premier maillon. La Bible en français est écrite en alphabet latin. Or l’alphabet latin n’est pas une création romaine : les Romains l’ont reçu des Étrusques, qui le tenaient eux-mêmes des Grecs des colonies d’Italie. Personne ne le conteste.

Deuxième maillon. Le texte original du Nouveau Testament est écrit en grec, et l’Ancien Testament en hébreu. Or l’alphabet grec et l’alphabet paléo-hébraïque descendent tous deux d’un même ancêtre : l’alphabet phénicien. Les Grecs eux-mêmes ne s’en cachaient pas – ils appelaient leurs propres lettres *phoinikeia grammata*, « les lettres phéniciennes », et leur tradition attribuait leur arrivée au Phénicien Cadmos. Quand un peuple nomme ses lettres du nom d’un autre peuple, l’affaire est entendue.

Troisième maillon. L'alphabet phénicien descend de l'alphabet dit proto-cananéen, qui descend lui-même de la plus ancienne écriture alphabétique connue : le **proto-sinaïtique**. Là encore, consensus complet des épigraphistes.

Trois maillons, zéro controverse. Toute la question est donc : d'où vient le proto-sinaïtique ? Et c'est ici que l'histoire devient belle.

III. La naissance de l'alphabet en Égypte

En 1905, l'archéologue britannique Flinders Petrie fouille le site de Sérabit el-Khadim, dans le Sinaï – des mines de turquoise exploitées par l'Égypte pharaonique. Il y découvre des inscriptions étranges : des signes qui ressemblent à des hiéroglyphes, mais qui n'en sont pas. En 1916, l'égyptologue Alan Gardiner publie le déchiffrement qui fait date : ces signes sont les lettres du premier alphabet de l'humanité, et leur mécanisme de fabrication est limpide.

Voici ce mécanisme, car il mérite d'être compris. Des travailleurs de langue sémitique, employés sur les chantiers égyptiens, ont fait une chose géniale : ils ont emprunté des signes de l'écriture égyptienne, mais au lieu de les utiliser à l'égyptienne, ils ont donné à chaque signe la valeur du **premier son** de son nom dans leur propre langue. Le signe égyptien de la maison ? Maison se dit *bet* dans leur langue : ce signe vaudra le son « b ». Le signe de l'eau ? Eau se dit *mem* : ce signe vaudra « m ». La tête de bœuf ? Bœuf se dit *alef* : ce signe vaudra la première lettre. Les savants appellent cela l'acrophonie ; on peut l'appeler plus simplement le plus beau détournement de l'histoire des techniques : prendre l'écriture des pharaons et en faire un outil de trente signes que n'importe qui peut apprendre.

Pendant longtemps, on a cru que cette invention s'était faite au Sinaï, à la périphérie de l'Égypte. Puis, dans les années 1990, l'égyptologue John Darnell, de l'université Yale, a découvert au **Quadi el-Hol** – en plein désert égyptien, sur une route reliant Thèbes aux oasis – des inscriptions alphabétiques au moins aussi anciennes, datées des environs de 1900 avant notre ère. La conclusion s'est imposée à la discipline : l'alphabet n'est pas né en marge de l'Égypte. **Il est né en Égypte même**, au cœur du système d'écriture pharaonique, par des gens qui vivaient et travaillaient dans la civilisation du Nil.

Qu'on pèse bien cette phrase, car elle n'est pas de moi – elle est l'état de la science : tous les alphabets du monde dérivés de cette souche, c'est-à-dire le phénicien, l'hébreu, le grec, le latin, l'arabe via l'araméen, et leurs innombrables descendants, remontent à une invention faite sur le sol d'Égypte, à partir des signes égyptiens.

IV. La preuve dans vos mains

Ce qui est admirable, c'est que cette généalogie n'est pas seulement dans les livres. Elle est encore visible dans les lettres que vous tracez chaque jour.

Prenez la lettre **A** majuscule, et retournez-la – pointe en bas. Que voyez-vous ? Deux cornes et un museau : la tête de bœuf. C'est l'*alef* du proto-sinaïtique, emprunté au signe égyptien de la tête de bovin, passé au phénicien, retourné par les Grecs qui en firent leur alpha, transmis aux Latins. Quatre mille ans plus tard, le bœuf est toujours là, au début de tous nos abécédaires.

Prenez la lettre **M**. Ses dents pointues sont l'ondulation de l'eau – le signe égyptien de l'eau, que les Égyptiens prononçaient *mou* et les

travailleurs sémitiques *mem*. Chaque fois qu'un enfant d'Abidjan écrit « maman », il dessine deux fois de l'eau du Nil sans le savoir.

Prenez la lettre **O** : c'est l'*ayin*, l'œil – le contour d'un œil emprunté au répertoire égyptien. Et la lettre **N** garde le souvenir du serpent qui ondule. L'alphabet n'est pas une abstraction tombée du ciel : c'est un petit musée égyptien que chacun transporte dans sa main, et qu'on appelle l'écriture.

V. Abydos, ou la première écriture du monde

Reste une question, plus ancienne encore : et l'écriture égyptienne elle-même, d'où vient-elle ? Longtemps, les manuels ont récité la même leçon : l'écriture serait née en Mésopotamie, et l'Égypte aurait suivi. Cette leçon a vacillé à la fin du XXe siècle, et c'est un Allemand qui l'a fait vaciller.

Günter Dreyer, directeur de l'Institut archéologique allemand du Caire, fouille pendant des années la nécropole d'Umm el-Qaab, à **Abydos**, en Haute-Égypte. Dans une tombe désignée U-j – la sépulture d'un roi d'avant les dynasties, qu'on appelle le roi Scorpion –, il met au jour des centaines de petites étiquettes d'os et d'ivoire portant des signes gravés : des proto-hiéroglyphes notant des noms de lieux et des quantités, attachés jadis à des jarres et des étoffes. Datation : environ 3300 ans avant notre ère. Dreyer publie en 1998 et soutient que ces étiquettes constituent les plus anciennes traces d'écriture du monde – plus anciennes que les tablettes d'Uruk en Mésopotamie, dont on parle pourtant toujours.

Soyons exacts, parce que l'exactitude est notre force : la communauté savante reste partagée sur le duel Abydos-Uruk, les datations des deux côtés ayant leurs marges d'incertitude, et beaucoup concluent prudemment à une quasi-simultanéité. La formulation imprenable est donc celle-ci : **les plus anciennes traces d'écriture connues au monde se trouvent à Abydos, en Égypte – au moins aussi anciennes que celles de Mésopotamie, et selon leur découvreur, plus anciennes.** Voilà qui suffit amplement à congédier la vieille leçon récitée.

Et qu'on note bien ceci : ce débat de spécialistes ne concerne que l'écriture en général. Pour l'**alphabet** – celui dont descendent les lettres de la Bible, du grec, de l'hébreu, du latin, de l'arabe et du français –, il n'y a aucun débat du tout : il est né dans l'orbite égyptienne, à partir des signes égyptiens. Sur ce point, la science parle d'une seule voix.

VI. Médou netjer : les paroles divines

Il est temps de donner son vrai nom à la source. Ce que les Grecs ont appelé « hiéroglyphes » – les gravures sacrées –, les Égyptiens eux-mêmes l'appelaient **médou netjer : les paroles divines**, les paroles du dieu. Ce nom n'est pas un détail poétique ; il dit ce que l'écriture était pour eux : un don sacré, attribué au dieu Thot, scribe des dieux.

À l'intérieur de l'Égypte, cette écriture a connu ses propres évolutions, qu'il faut situer correctement pour être inattaquable. Des médou netjer monumentaux est sortie très tôt une forme cursive et rapide, le **hiératique**, l'écriture des scribes au calame sur papyrus. Beaucoup

plus tard – vers le septième siècle avant notre ère – le hiératique a donné une forme encore plus rapide, le **démotique**, l'écriture des actes et du quotidien. Hiéroglyphes, hiératique, démotique : trois âges d'une même écriture, qu'on retrouve côte à côte sur la pierre de Rosette, et c'est par eux que Champollion, en 1822, a rouvert la porte.

Mais l'alphabet, lui, ne descend pas du démotique – il est né mille ans avant lui. L'alphabet s'est branché en amont, directement sur les médou netjer et leurs formes cursives de l'époque. Et c'est une précision qui rend la généalogie plus belle encore : **les lettres de nos livres ne descendent pas d'une écriture administrative tardive ; elles descendent des paroles divines elles-mêmes.**

Une dernière chose doit être dite, et elle a été dite par un des nôtres. L'Égypte qui a inventé ces paroles divines est une civilisation africaine – africaine par sa terre, baignée par un fleuve qui prend sa source au cœur du continent, africaine par son peuplement venu du sud, africaine par sa culture profonde. C'est la démonstration à laquelle Cheikh Anta Diop a consacré sa vie, de « Nations nègres et culture » au colloque du Caire de 1974 organisé par l'UNESCO, où ses thèses et celles de Théophile Obenga ont affronté – et ébranlé – l'égyptologie officielle. Dire que l'alphabet est né en Égypte, c'est dire qu'il est né en Afrique.

VII. Ce que cela change

Récapitulons la chaîne, car elle tient maintenant tout entière dans une phrase. Le français s'écrit en lettres latines ; le latin vient du grec ; le grec et l'hébreu viennent du phénicien ; le phénicien vient du proto-cananéen ; le proto-cananéen vient du proto-sinaïtique ; et le

proto-sinaïtique est né en Égypte, des médou netjer. L'arabe lui-même, par l'araméen et le nabatéen, descend du même ancêtre phénicien. Autrement dit : **la Bible, la Torah et le Coran sont écrits, généalogiquement, en lettres africaines.**

Celui qui écrit « Dieu » en français trace des signes nés sur les rives du Nil. Celui qui écrit « God », « Gott » ou « Allah » fait de même. Les Écritures des religions qui ont si souvent traité nos traditions de ténèbres – nous l'avons documenté dans « Le Diable a Toujours Notre Visage » – sont matériellement portées, depuis leur première ligne, par une invention africaine. La lumière qu'elles proclament voyage dans un véhicule construit chez nous.

Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ce rappel. Nous ne le faisons pas pour humilier qui que ce soit, ni pour réclamer des droits d'auteur sur l'alphabet – les inventions de cette taille appartiennent à l'humanité, et c'est leur grandeur. Nous le faisons pour remettre la maison dans le bon ordre : on ne méprise pas la source dont on boit. Un fils peut grandir, voyager, dépasser son père – il ne crache pas sur le puits qui l'a abreuvé. L'Afrique n'a pas reçu l'écriture des autres ; c'est elle qui la leur a donnée. Et quand nos enfants apprennent leurs lettres à l'école, qu'ils sachent qu'ils ne font pas qu'apprendre un outil étranger : ils reprennent possession d'un héritage de famille.

Et l'on retrouve, une fois encore, la leçon de toute cette série. Dans « Le Secret Révélé », nous avons montré que nos pratiques spirituelles furent des technologies. Dans « L'Ère du Verseau », que la sagesse des Ancêtres est le mode d'emploi des machines qui viennent. Voici la troisième pierre : la plus universelle des technologies de l'esprit – l'alphabet – est sortie du sol africain, enfantée par des paroles qu'on disait divines. Ceux qui prétendent que ce continent n'a rien donné au

monde écrivent leur mépris avec des lettres africaines.

VIII. Conclusion solennelle

Je résume, pour que cela se retienne et se transmette.

Toutes les lettres de tous les livres saints – et de ce livre-ci – descendent en ligne directe des médou netjer, les paroles divines de l'Égypte africaine. Cette généalogie n'est pas une croyance : elle est gravée à Sérabit el-Khadim, au Ouadi el-Hol, à Abydos, déchiffrée par Gardiner, exhumée par Petrie, Darnell et Dreyer, publiée et exposée. Il suffisait de raconter la chaîne dans l'ordre.

Que nos enfants retournent un A et y voient la tête du bœuf. Qu'ils écrivent un M et y entendent l'eau du fleuve. Qu'ils ouvrent n'importe quel livre et sachent que la première des écritures fut nommée parole divine sur la terre de leurs ancêtres.

L'Afrique n'a pas reçu l'écriture du monde. Elle la lui a donnée.

Amen Hotep – Amenhotep.

*Écrit solennel de **KING BAZURU**,
Vénérable et Président du Bwa Sacré.
Abidjan, le 12 juin 2026.*

Bibliographie indicative

Cette bibliographie est volontairement courte. Elle ne prétend pas être exhaustive. Elle rassemble les travaux fondateurs sur lesquels repose chaque maillon de la chaîne exposée dans ce volume – le lecteur est invité à les confronter, à les vérifier et à prolonger l'enquête.

Sur la naissance de l'alphabet

William Matthew Flinders Petrie, *Researches in Sinai*, Londres, John Murray, 1906. La publication des fouilles de Sérabit el-Khadim, où furent découvertes les inscriptions proto-sinaïtiques.

Alan H. Gardiner, « The Egyptian Origin of the Semitic Alphabet », *Journal of Egyptian Archaeology*, vol. 3, 1916. L'article fondateur : le déchiffrement du proto-sinaïtique et la démonstration de son origine égyptienne par le principe de l'acrophonie.

John Coleman Darnell et al., « Two Early Alphabetic Inscriptions from the Wadi el-Hôl », *Annual of the American Schools of Oriental Research*, vol. 59, 2005. La publication des inscriptions du désert égyptien qui ont déplacé le berceau de l'alphabet du Sinaï vers l'Égypte même.

Sur les plus anciennes écritures

Günter Dreyer, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, Mayence, Philipp von Zabern, 1998. La publication de la tombe U-j d'Abydos et de ses étiquettes inscrites, présentées par leur découvreur comme les plus anciens témoignages d'écriture au monde.

Jean-François Champollion, *Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques*, Paris, Firmin Didot, 1822. L'acte de naissance du déchiffrement des médou netjer.

Sur l'africanité de l'Égypte ancienne

Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 1954 (et rééditions). Texte fondateur sur l'africanité de l'Égypte antique, déjà cité dans « Le Secret Révélé ».

UNESCO, *Histoire générale de l'Afrique, vol. II : Afrique ancienne* (dir. Gamal Mokhtar), Paris, Présence africaine / Edicef / UNESCO, 1980. Le volume qui rend compte, en annexe, du colloque du Caire de 1974 sur le peuplement de l'Égypte ancienne, où s'illustrèrent Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga.

Du même auteur

KING BAZURU, *Le Secret Révélé. Manifeste du Bwa Sacré sur la résistance africaine et le sens véritable des scarifications*, Abidjan, Bwa Sacré, 27 mai 2026, bwa-sacre.org.

KING BAZURU, *Le Diable a Toujours Notre Visage. Tribune du Bwa Sacré sur la diabolisation des spiritualités africaines dans nos propres cinémas*, Abidjan, Bwa Sacré, 10 juin 2026, bwa-sacre.org.

KING BAZURU, *Le Prix du Silence. Manifeste du Bwa Sacré*, Abidjan, Bwa Sacré, 10 juin 2026, bwa-sacre.org.

KING BAZURU, *L'Ère du Verseau. Écrit du Bwa Sacré sur l'ère nouvelle : l'intelligence artificielle, le travailleur et la sagesse des Ancêtres*, Abidjan, Bwa Sacré, 11 juin 2026, bwa-sacre.org.

KING BAZURU, *La Parabole des Jumeaux. Avant la naissance, après la mort – écrit du Bwa Sacré sur la vision africaine de la vie, de la mort et de l'au-delà*, Abidjan, Bwa Sacré, 11 juin 2026, bwa-sacre.org.

Les Paroles Divines

Écrit du Bwa Sacré

Texte de KING BAZURU
Vénérable et Président du Bwa Sacré

Première publication
Abidjan, le 12 juin 2026

Identifiant IANA : PEN 65878
OID : 1.3.6.1.4.1.65878.2.6

bwa-sacre.org

© 2026 – *Bwa Sacré*
Tous droits réservés